

## EXPEDITION SPELEOLOGIQUE EN IRAN

# IRAN 99 - RETOUR A LA CASE DEPART !

*Bref compte rendu d'une reconnaissance spéléologique  
dans le Zagros*

### Texte

Marc FAVERJON

### Photographies

Régis BRAHIC et David WOLOZAN



*En montant vers le Ghar Parau*

Rapport tiré à compte d'auteurs à 10 exemplaires  
- avril 2001 -

**ASSOCIATION D'ETUDE ET D'EXPLORATION DES KARST SUBTROPICAUX  
SOCIETE CEVENOLE DE SPELEOLOGIE ET DE PREHISTOIRE  
EXPLOREURS**

## Préambule

« Ce n'est pas parce qu'une femme est voilée qu'elle est forcément belle ».

Nous avons eu en tout et pour tout dix jours pour méditer cette maxime, non pas au sujet des femmes puisque on a pratiquement pas vu leur visage malgré nos efforts et au grand dan de Régis, mais à propos des eldorados spéléologiques soit disant inaccessibles.

Il s'agit en l'occurrence de l'Iran où nous nous sommes rendus du 1<sup>er</sup> au 16 octobre 1999, pour un repérage spéléologique de ce pays qui se ré-ouvre doucement à des visites d'occidentaux.

Notre équipe réduite se composait de Régis Brahic, David Wolozan et Marc Faverjon. Nous avons laissé à la maison femme, fille, sœur et grand mère en prévision des difficultés que nous pensions rencontrer.

Nous avons découvert un pays au mode de vie austère mais où l'on vit et se déplace aisément et avec un peuple accueillant et un réel potentiel de contacts fructueux. La quête du graal spéléologique y est par contre plus dure.

Nous avons vu en effet au cours de notre prospection beaucoup de sujets d'articles pour Karstologia au travers de nombreux massifs d'intérêt scientifique indéniable mais peu de zones d'intérêt spéléologique majeur à mettre sous la dent de spéléos de base en manque de premières un peu facile.

A défaut de mettre en exergue de grandes cavités méconnues notre expérience apportera je l'espère sa pierre dans la connaissance synthétique des phénomènes karstiques en Iran.

## Acte 1 : la recherche

L'Iran est un vaste pays de 1 643 509 km<sup>2</sup> soit environ 3 fois la France jouxtant à l'ouest la Turquie et l'Irak, au sud le golfe persique, à l'est l'Afghanistan et au nord le Tagikistan, la mer Caspienne et l'Arménie. Le pays rassemble environ 72 millions d'âmes.

L'Iran comprend un grand plateau central semi désertique s'étendant vers le sud est et l'est en des zones encore plus arides et inhabitées. La franche ouest du pays, sur les frontières irakiennes et turques est occupé par la chaîne montagneuse du Zagros s'étirant depuis les confins de l'Arménie jusqu'au golfe persique et culminant à plus de 4000 m en de nombreux points. Le plateau central est séparé de la mer Caspienne par la chaîne montagneuse de l'Elbourz culminant à 5604 m au Damavand.

L'Iran est caractérisé par des différences climatiques très marquées du nord au sud. Le nord ouest et le versant maritime de l'Elbourz reçoivent jusqu'à plus de 2000 mm d'eau par an en montagne avec une moyenne de 20 jours de chutes de neige par an et une température moyenne annuelle inférieure à 5°C alors que les bords du golfe persique et les déserts centraux reçoivent moins de 200 mm d'eau par an et ont une température moyenne annuelle supérieure à 20°C.

Le peuplement de l'Iran est dissymétrique, concentré sur la moitié ouest et nord du pays en corrélation avec ses conditions climatiques.

L'Iran regroupe de très nombreux groupes ethniques dont les principaux sont les persans, baloutches, kurdes, lors, caspiens, azeris, turkmènes et arabes. La langue officielle est le persan (farsi) mais elle n'est pas parlée par toute la population surtout dans les extrêmes nord ouest et sud est du pays. L'Iran est un pays jeune avec une moyenne d'âge de 17,6 an en 1991 et un taux de croissance annuel supérieur à 2%. L'Iran compte par ailleurs une population nomade estimée à 1 200 000 personnes en 1988 soit 2,5% de la population totale, il s'agit de la plus importante proportion de pasteurs nomades rencontrée au monde.

Les iraniens sont en très forte majorité musulman chiites (99,4%) mais avec des minorités chrétiennes, juives et zoroastriennes.

L'histoire récente de l'Iran est marquée par la révolution islamique de 1979 qui a marqué la fin du pouvoir des Chah et instauré un régime islamique des ayatollahs très strict. Ses

manifestations les plus visible sont l'obligation du port du voile pour les femmes et jeunes filles dès l'âge de 6 ans et l'interdiction de consommation de toute boisson alcoolisée.



#### *Région de Sarv Abad – Zagros central*

Ces quelques préambules culturels assimilés nous nous sommes intéressés plus particulièrement à la spéléologie en Iran. On rappellera cependant avant de rentrer dans le vif du sujet que le Zagros qui occupe un bon tiers du pays est formé de roches sédimentaires, carbonatés ou non, et que le calcaire est aussi présent dans de nombreuses autres zones du pays.

La recherche bibliographique concernant un sujet aussi vaste est par contre très rapidement menée compte tenu de la quantité impressionnante d'articles s'élevant en tout et pour tout à une dizaine de références. L'Atlas des grands gouffres du monde de Courbon et Chabert relève 10 cavités ; les archives de la CREI mentionnent 5 expédition réalisées de 1971 à 1977 pour lesquelles les comptes rendus se font absent à l'appel ; le BBS ne se fait pas plus loquace en présentant 14 références faisant la synthèse du rien qui existe en la matière ou traitant du quatrième paramètre physico-chimique des eaux d'une cavité où l'auteur a pu se retrouver par hasard un jour, quand il ne s'agit pas de la géotectonique de la 3<sup>ème</sup> faille sur la gauche, ou des nomades qui ont le mérite de traîner les sabots de leurs moutons sur le calcaire.

On complète le tableau avec les comptes rendu difficiles d'accès des expéditions françaises et anglaises s'étant rendues dans les années 70 dans la zone de Kermanshah et par un chapitre de la thèse de Richard Maire malheureusement trop fragmentaire pour apporter une vision d'ensemble sur les karsts iraniens au spéléo de base.

S'ajoute encore à cela une note sur la grotte d'Alisadre publiée dans Karstologia ; elle aussi très peu détaillée d'un point de vu spéléologique.

En substance, un flou artistique des plus complet apparaît au travers de ces publications éparses et il semble bien que personne n'aie vraiment les idées bien claires sur les réelles potentialités spéléologiques du pays. Je vous rassure, ce n'est pas non plus notre maigre expérience qui va vous éclairer !





Parcours de l'expédition (1<sup>ère</sup> partie) – échelle 1/4300000

Plus prosaïquement on retiendra quand même que des expéditions françaises et anglaises ont visités, lors de grosses expéditions dans les années 70, les zones du Kuh e Sahu et Kuh e Parau dans la province de Kermanshah où entre autre le Ghar Parau a pu être exploré sur 750 m de profondeur et que depuis c'est le black out pratiquement intégral.



Après avoir soudoyé un peu cher 3 visas nous débarquons donc, forts de ces enseignements, ce 2 octobre 1999 sur le tarmac de l'aéroport international de Téhéran. Le matos spéléo est bien calé au fond des sacs pour éviter quelques douaniers irascibles et pour une fois nous avons laissé la demi bouteille de pastis de secours à la maison. Précaution somme tout inutile puisque la douane iranienne a été la plus simple que nous ayons eut à franchir de toutes les diverses virées que nous avons pu faire.

Nous optons sur place pour une logistique légère basée sur l'utilisation d'un véhicule et une autonomie la plus complète possible. Nous nous attachons, après un bref aperçu des possibilités offertes à Téhéran, des services de Nejdé et de sa berline de 28 ans d'âge au détriment de moyens plus modernes mais moins adaptés à notre esprit. Nejdé à l'avantage de nous inspirer une confiance qu'il ne trahira pas et parle très bien anglais, élément non négligeable dans un pays où tout est écrit en farsi qui s'apparente à du chinois pour un français.

*Repérage le long de la vallée de la rivière Simareh, au fond le Kabir Kuh*



## **Acte 2 : Les grands espaces du Zagros**

Nous quittons Téhéran et son nuage opaque de pollution atmosphérique le lundi 4 octobre au matin direction le Zagros. Nous dépassons Qom, puis Arak à partir de laquelle nous commençons à attaquer les premiers chaînons montagneux du Zagros. Nous poursuivons alors notre route vers Do Rud avec la ferme intention de descendre ensuite les gorges de Ab I Diz jusqu'à Dezful afin de s'offrir une bonne coupe longitudinale du Zagros central. A Do Rud nous constatons qu'aucune piste même en mauvais état ne nous permettra de réaliser ce périple. Nous rejoignons dans la soirée Korramabbad.

Le mardi nous levons l'ancre pour Sefid Dasht, petite bourgade assez sinistre blottie au fond des gorges de Ab I Diz que nous atteignons au terme de 80 km de piste. Le paysage est grandiose avec des reliefs s'élevant à près de 4000 mètres d'altitude. Le calcaire est présent dans ce secteur mais de façon épistolaire en intercalation au milieu de formations marneuses et gréseuses. Nous repérons au terme d'une journée de prospection deux porches sans aucun intérêt spéléologique. A Sefid Dasht nous ne passons pas inaperçus et

avons droit à une fouille intégrale de la voiture dans notre premier château fort ; nous en visiterons beaucoup d'autres par la suite. Sefid Dasht est le type même de bourgade semi industrielle triste et perdue au milieu de montagne aride où l'on verrait bien le tournage d'un remake du Désert des Tartares. De retour à Korramabad nous prenons la route du Sud ouest et longeons le massif du Seid Kuh qui mériterait sans doute une investigation complémentaire.

Mercredi 6 octobre : Nous nous sommes posés la veille non loin de Pol-e-Dokhtar où une petite résurgence impénétrable est à signaler ; elle se trouve dans le village dans l'arrière court d'un restaurant. Son débit est estimée à quelques litres seconde. Nous poursuivons notre route entrecoupée de nombreuses haltes jusqu'à Darreh Shahr où l'on nous a signalé des cavités intéressantes (sic !). Les paysages sur cette frange sud ouest du Zagros sont saisissants. On retiendra la présence de plusieurs petits massifs calcaires n'offrant pas la possibilité de découvrir des cavités profondes mais susceptibles de renfermer des développements horizontaux. On nous a signalé à ce titre une cavité non vue qui serait située à 1 heure environ de piste de Pol-e-Dokhtar et qui renfermerait des vestiges archéologiques. Cette dernière dénommée Kal Mokara aurait été découverte il y a une dizaine d'années. A Darreh Shahr nous visitons notre deuxième « château fort » où nous sommes très correctement interrogés et fouillés pendant 2 heures par l' « intelligence service » local. Le sud du Lorestan est une région où les contrôles sont particulièrement nombreux. La cavité d'envergure que nous pistons maintenant depuis plus de 50 km est située à 5 km au sud est de Darreh Shahr au lieu dit Bahram Choobin. Il s'agit par contre uniquement d'un porche sans aucun prolongement s'ouvrant dans un canyon qui entaille très visiblement le massif. Une prospection rapide de la zone environnante ne nous révèle rien de mieux.



*Les flancs du Kuh e Parau, en arrière plan la plaine de Kermanshah*

Le jeudi matin nous quittons la zone et prenons la route en direction de Kermanshah que nous atteignons en fin d'après midi. Durant le trajet nous somnolons béatement dans la voiture en attendant le retour du calcaire. Kermanshah est une ville moderne, beaucoup plus moderne que Téhéran dans les mentalités, de 2 millions d'habitants située à 1700 m



d'altitude dans une grande plaine. Le Kuh e Parau se dresse au nord est de la ville. Il s'agit d'un imposant massif calcaire culminant à 3350 m d'altitude. Le Kuh e Parau a été parcouru en 1971 et 1972 par deux grosses expéditions anglaises qui y ont exploré le Ghar Parau jusqu'à un siphon à 751 m de profondeur.

Nous consacrons la journée suivante au repérage de l'entrée du Ghar Parau et du massif. Nous sommes accompagnés par Rassoul Azadi, un montagnard de Kermanshah avec qui nous avons sympathisé. Le sentier pour l'ascension du Kuh e Parau démarre à 10 km au sud est du centre de Kermanshah juste avant une cimenterie. Il s'élève rapidement jusqu'à un replat vers 2150 m d'altitude où l'on rencontre une petite source. L'ascension se poursuit sur des pentes ébouleuses au milieu de petits crans de falaises jusqu'à un col à 3100 m d'altitude où a été construit un petit refuge (5-6 h de marche à vide depuis le bas). On atteint alors un polje suspendu de 200 m x 500 m au milieu duquel s'ouvre le Ghar Parau. Nous parcourons la cavité sur les 200 premiers mètres à la frontale avant de reprendre le chemin du retour (3-4 h de marche). Le Kuh e Parau est une montagne très escarpée. Le calcaire est présent sans discontinuité depuis la plaine avec des strates régulières plongeant à 20° environ vers le nord est. Par contre seules les zones sommitales très réduites en extension présentent un relief propice à la découverte de nouvelles cavités. L'absence d'autres zones d'absorption à l'exclusion du polje où s'ouvre le Ghar Parau est un handicap important pour la recherche de cavités nouvelles.



*L'entrée du Ghar Parau, -751 m, altitude 3100 m*

Samedi 9 octobre : nous partons en direction de Paveh pour un repérage rapide des résurgences situées au sud du Kuh e Sahau. Le massif a été parcouru entre 1973 et 1977 par plusieurs expéditions françaises et anglaises et a fait l'objet de plusieurs comptes rendus d'expédition. Nous réalisons pour cela un repérage très rapide de la zone plus pour notre culture qu'avec la prétention de faire du neuf dans la région la plus parcourue d'Iran, d'un point de vue spéléologique bien évidemment. Nous nous arrêtons à la grotte de Shaban Kareh, lieu dit Kory Kalah. La cavité, explorée dès 1957 et topographiée sur 650 m en 1977 par le SC de Lyon, a été poursuivie sur 3500 m de développement en 1989 suite au

franchissement de la voûte mouillante par un dénommé Isadi : arrêt sur trémie d'où sort la rivière. La grotte a d'autre part été aménagée pour les visites jusqu'à la voûte mouillante après de gros travaux ayant durés plus de 3 ans. Nous y réalisons une série de photos à l'avancement « people marcher, moi bing ! ». La grotte est une belle rivière souterraine estimée à quelques dizaines de litres par seconde. Elle suit une large galerie entrecoupée de deux salles situées à 350 m et 450 m de l'entrée puis par la voûte mouillante. Cette dernière de 220 m de long est franchissable seulement à l'étiage. En amont de la voûte mouillante la cavité est très concrétionnée et plus accidentée. On nous signale 3 cascades dans cette portion de la grotte. Le terminus actuel est une nouvelle voûte mouillante sans nul doute difficilement franchissable compte tenu de l'ardeur qu'ont démontré les explorateurs pour le franchissement de la première.



### *La résurgence de Kavut*

A quelques kilomètres de là nous visitons la résurgence de Kavut située légèrement en contrebas de celle de Shaban Kaleh à 1535 m d'altitude. La résurgence de Kavut draine une partie du massif de Kuh e Sahau. Il s'agit d'une superbe résurgence karstique comme on aimerait en voir plus souvent surtout en Iran. Elle s'ouvre par un grand porche de 20 m de diamètre poursuivie par une galerie descendante venant buter sur un siphon au bout d'un nombre variable de mètres selon les interlocuteurs. La résurgence est intégralement captée pour l'alimentation en eau des villages de Shaban Kaleh et Jiavenroud. Sa visite sans autorisations spéciales est impossible.

Ne souhaitant pas reprendre à la hâte une zone déjà explorée plus en profondeur par nos prédécesseurs nous reprenons dans la foulée la route du Nord jusqu'aux environs de Sanandaj où nous installons le énième « ziba hotel » alias biwouac en franco-iranien.

Le lendemain nous traversons Sarv Abad pour se diriger vers le Kuh e Salam. Nous entrons au cœur du Kurdistan iranien. Le climat est austère à cause de la montagne, de l'histoire, de nos idées préconçues ou mieux des trois réunis. La question n'est, en tout état de cause, pas là et nous poursuivons notre route de quelques kilomètre de plus vers l'ouest. Les flancs du Kuh e Salam se révèlent très décevant d'un point de vue spéléologique. Malgré un relief karstique de surface développée, essentiellement des lapiaz, et la présence de profondes gorges nous n'explorons qu'une petite cavité de 10 m de profondeur, Koneh Worch à 1335 m d'altitude et en repérons une autre dont l'entrée reste à élargir, Pir Baleh Nan à 1595 m d'altitude. Il y a peut être de l'avenir à la désobstruction en Iran mais cette étape se fera sûrement sans nous ! Le Kuh e Salam est une des seules montagne iranienne avec les Kuh e Parau, Kuh e Garun et Kuh e Sahau pour lesquelles une indication de la présence de karst est mentionnée sur les TPC 1/500 000. Que dire des autres massifs ? A défaut de belles cavités dans ce secteur on retiendra l'accueil très chaleureux qui nous a été offert et qui donne toute sa force à la beauté austère des paysages.





Parcours de l'expédition (2<sup>ème</sup> partie) – échelle 1/430000



### Acte 3 : Les « squarts » du bout du monde ou la débandade du « souka team »

Au 10<sup>ème</sup> jour de prospection nous arrivons au milieu du plateau semi désertique du Kuh i Sipah Sàlâr à 150 km au nord de Sanandaj. La zone s'apparente aux steppes d'Asie Centrale sans la moindre trace de calcaire à l'horizon. Nous avons laissé les derniers lambeaux de karsts au Kuh e Salam à 250 km de là.

Au terme de 50 km de piste nous atteignons une zone un peu plus encaissée où à notre grande surprise nous découvrons la présence de « grottodytes dans le squarts ». Pour le néophyte nous rappelons que le « squarts » est une forme dégénérée du karst ou du moins de ceux qui l'observent en vain depuis 10 jours !

Plus sérieusement nous avons devant nous un escarpement d'une vingtaine de mètres de haut en bordure d'un plateau uniforme à l'infini avec une série de grottes étagées dans la falaise. Ces dernières renferment de nombreux habitats troglodytes : les « grottodytes » et chose plus surprenante, sont parcourus par un courant d'air sensible. Nous visitons avec l'accord du responsable des travaux d'aménagement et de fouille en cours sur le site la cavité sur 200 m environ. Elle accuserait un développement total d'environ 650 m et n'a semble t-il jamais fait l'objet d'une topographie.



*Les « squarts » du bout du monde : grotte de Karaftu*

Morceau de choix, je ne pense pas. Mais il s'agit cependant d'une grotte intéressante qui mérite une attention plus soutenue. Les autorisations pour y réaliser un camp sont à demander au service de l'archéologie – ministère du tourisme et de la propagande.

En d'autre terme il y a à faire et sûrement de quoi écrire un article pour « crapotologia ».

En fin d'après midi nous crevons notre premier pneu puis nous nous arrêtons pour un nouveau « ziba hotel ».

Nous repartons le lendemain matin en direction du nord ouest, plus pour le plaisir de connaître l'extrême nord ouest du pays le long de la frontière turque, que pour trouver des zones nouvelles d'exploration spéléologique. Les premières neiges de l'hiver, nous sommes à mi octobre, nous empêche de pousser plus loin notre recherche dans la zone et nous nous rabattons bredouilles le 12 au soir sur Tabriz, grande ville industrielle de la zone.



Notre dernier objectif sont les monts Elbrouz le long de la mer Caspienne. La chaîne de l'Elbrouz s'élève à plus de 3000 m d'altitude tout au long de son développement et culmine même à 5 671 m d'altitude au Damavand. Nous attaquons l'Elbrouz par le nord au niveau de Khalkhal. Le paysage est magnifique : grandes montagnes dénudées, échancrées de gorges formant des oasis de vie. Mais toujours pas de calcaire à l'horizon. Passé la ligne de crêtes le paysage se transforme complètement : d'une zone aride nous passons en quelques centaines de mètres à une zone humide s'apparentant plus au nord de l'Angleterre qu'à l'idée que l'on peut se faire du Moyen Orient. La descente sur la mer Caspienne est remarquable. Nous nous arrêterons ce soir là à mi pente dans une grande forêt bien de chez nous sauf vis à vis de la faune plus riche la bas que dans nos contrées. 10 minutes après s'être bien installés dans nos duvets nous sommes en effet réveillés en sursaut par les hurlements des loups hantant la région.

Nous poursuivons le lendemain et surlendemain notre route vers Téhéran via Chalus. De nombreux effleurements calcaires et de gypse sont à signaler au sud de Chalus sur les pentes nord de l'Elbrouz. Ils restent par contre localisés et ne semblent pas offrir de grands potentiels spéléologiques. Ces derniers ont été vu dans le détail par des amis spéléos italiens qui ont eu le loisir de les parcourir lors d'études géologiques préalables à la réalisation d'une liaison autoroutière entre Chalus et Téhéran.

Le 15 après midi je réalise, en ultime adieu aux montagnes iraniennes, l'ascension du Kulum Bastak, 4250 m d'altitude pendant que mes camarades, qui m'ont abandonnés, se délectent dans le troquet du coin. Nous sommes arrivés au terme de notre périple mais aussi au bout du rouleau et de nos espoirs de grands complexes karstiques en attente de jeunes explorateurs intrépides !

Le lendemain nous retrouvons la pollution qui encoiffe Téhéran.

## **Conclusions**

Des gens superbement accueillants et intéressants qui font rapidement oublier l'austérité du pays : on ne peut que conseiller le voyage dans ces contrées. N'attendez cependant pas trop car l'Iran reste encore un pays où le voyage prend un côté de découvertes délectable. Cela sera sans doute différent dans quelques années une fois que la situation politique du pays rendra facilement accessible les innombrables richesses qu'il offre.

Le potentiel spéléologique iranien est semble t-il limité ou du moins difficile à appréhender. Presque rien à l'échelle d'un pays grand comme deux fois et demi la France peut cependant être non négligeable.

Les objectifs vus ne justifient pas, à notre sens, l'organisation d'une expédition spéléologique à part entière. La réalisation d'une expédition de spéléo plongée tiendrait par contre parfaitement la route avec comme objectifs principaux le siphon terminal du Ghar Parau, suspendu à 750 m du niveau de base, et les résurgences de Shaban Karret et Kawat.

## **Remerciements**

Cette reconnaissance à pu avoir lieu grâce à l'appui de la Fédération Française de Spéléologie au travers de la Commission des Relations et Expéditions Internationales et du Comité Départemental de Spéléologie du Gard.

## Liste des principales cavité calcaire d'Iran

Nom	Massif	Province	Altitude	Prof. / Dév.	Explo.
Ghar Parau	Kuh e Parau	Kermânchâh	3050 m	-751 m	1971
Ghar Shahbanou	Kuh e Shahu	Kermânchâh	2900 m	-315 m	1977
Ghor I Cyrius	Kuh e Shahu	Kermânchâh		-308 m	1975-77
Ghar e Morgan	Kuh e Parau	Kermânchâh		-240 m	1974
Ogof Ben Dwr	Kuh e Shahu	Kermânchâh		-184 m	1977
Cale Mar	Kuh e Shahu	Kermânchâh		-134 m	1977
Ghar e Mariz	Kuh e Parau	Kermânchâh		-132 m	1974
Ghar e Boland	Kuh e Parau	Kermânchâh		-120 m	1974
Ghar Garun	Kuh i Garun	Kermânchâh	3210 m	-112 m	1973
Ghar Acker	Kuh e Parau	Kermânchâh		-110 m	1973
Ghar i Shahu	Kuh e Shahu	Kermânchâh		-110 m	1975
Grotte d'Alisadr		Hamadan	2000 m	+ 5000 m	
Shaban Kareh		Kermânchâh	1560 m	3500 m	
Grotte de Shapour		Fars		+ 1000 m	
Grotte de Karaftu		Kurdistan	2085 m	+ 650 m	
Cavernes d'Isakent		Fars		+ 600 m	
Grotte de Sarab		Hamadan	2310 m	+ 500 m	
Grotte de Kawat		Kermânchâh	1535 m	+ 500 m	

### Adresses et renseignement pratiques

Nous invitons les futurs candidats à un détour iranien à prendre contact avec nos guides et interprètes qui nous ont parfaitement épaulés lors de ce court séjour.



*Pause avec  
Rassoul Azadi  
à l'entrée  
du Ghar Parau*



Pour la location de véhicule :

Meydane Halte Tir.  
Tabandeh ave. N°1.96 & 2.96  
7 Tir Square  
Tehran  
Tel : 834490 ou 834492 – Fax : 834493

Notre chauffeur et interprète (anglophone)

Nejdeh Rostami  
Semnan st. N°2 – first floor  
Shariati ave.  
15617 Tehran  
Tel : 7502313

Pour les visites sur le Kuh e Parau

Rassoul Azadi  
Ketaby aley N°6  
Shariati st.  
67167 Kermanshah  
Tel : 61 634

Pour les autorisations pour la visite de la grotte de Karaftu

Mr. Vafaii  
Sazemane Mirase Farhangi  
Imam st.  
Samandaj  
Kordestan  
Tel : 22440 ou 55440 – fax : 53 705



### **Bibliographie générale**

HOURCADE Bernard, MAZUREK Hubert, TALEGHANI Mahmoud, PAPOLI-YAZDI Mohammad-Hosseyh : Atlas d'Iran ; RECLUS – la Documentation Française ; 1998 ; 192 pages – 252 cartes.

LOVEDAY Helen : Iran, de la Perse ancienne à l'état moderne ; Editions Olizane ; 1999 ; 280 pages.

GREENWAY Paul, ST VINCENT David : Iran ; Lonely Planet ; 1998 ; 410 pages.

Tactical Pilotage Chart 1/500 000 : G-4B, G-5A, G-5D.

Carte Freytag & Berndt 1/2 000 000 : Proche Orient.

## Bibliographie spéléologique relative au Zagros et nord de l'Iran

LEWIS RG et all. : British speleological expedition to Iran 1977 ; Trans. British Cave Research Assoc., vol. 6, n°2 ; Août 1979 ; pages 5 1-69.

CHABERT Claude, COURBON Paul : Atlas des grands gouffres du Monde ; 1986 ; pages 71-73.

MAIRE Richard : la haute montagne calcaire ; Karstologia Mémoires n°3 ; 1990 ; pages 219-248.

DUMAS Dominique, MIETTON Michel, MAIRE Richard : La grotte touristique d'Alisadre ; Karstologia n°23 ; 1994 ; pages 54-55.

DUMAS Dominique : Les nomades lours du massif calcaire du Kuh-e-Garrin ; Karstologia n° 29 ; 1997 ; pages 43-50.

LIPS Bernard : la spéléologie française - Iran ; Spelunca Memoire n°23 ; 1997 ; page 187.

EUSEBIO Attilio : Appunti di viaggio in Iran ; Grotte n°131 ; septembre – décembre 1999 ; pages 27-30.

WOLOZAN David : Iran 1999 – « Ce n'est pas parce qu'une femme est voilée qu'elle est forcément belle » ; Spelunca n°77 ; 1<sup>er</sup> trimestre 2000 ; pages 7-8.

BARITAUD Thierry, DUMAS Dominique, DECONNINCQ Pierre : Zagros 96 ; GS Minos, AS Périgord ; 2000 ; 79 pages.

CREI : base de données des expéditions spéléologiques françaises à l'étranger.



*Depuis l'entrée de la grotte de Karaftu*

*Koneh Worch  
sur les flancs  
du Kuh e Salam*



Three french cavers went to central Iran in october 99 in order to find huge unexplored caves !

We found only few caves but beautiful and interesting landscape and very kind people.

The report details pretentiousnessless the speleological context of Zagros montains and north Iran.

Bibliography and good contacts for futher explorations are also listed.